
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58403

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

enregistré. Ainsi, p. 789, le ministre Menso Alting est mentionné dans la séance du 25 mars 1583 parce qu'il est calomnié par une des fidèles; une note nous apprend que c'est la première mention dans les actes depuis plus d'un an (11 décembre 1581) de ce ministre actif et influent qui a certainement pas chômé dans l'intervalle. Et au détour d'une autre note on s'aperçoit que l'adultère est fortement réprimé mais que les *hoeren* (des prostituées, ou simplement des femmes qui ont fauté?) elles-mêmes n'apparaissent pas dans les actes (p. 1100).

L'annotation du texte est réduite au strict minimum: quelques indications sur l'état du manuscrit, ici et là un nom complété, très rarement un renvoi à la bibliographie existante, presque jamais une référence d'archives. Les éditeurs n'ont pas pensé à faciliter la lecture du texte pour des utilisateurs moins au fait de la situation emdoise. Cette sobriété, rançon d'une publication rapide, nuit parfois à la compréhension. Ainsi aux pp. 787-788, où il est question de «Sibrandus» (séances des 4 et 8 mars 1583). L'on y apprend que ce Sibrandus, qui a prêché pendant un certain temps à Emden, continuera son service et sera payé comme les autres ministres; il sera en outre proposé comme ancien – ce qu'il décline, par ailleurs, dans un second temps, comme nous l'apprend une note marginale du manuscrit. Tel quel, le manuscrit se dérobe ici à la compréhension, et la note de l'éditeur, qui mentionne simplement, sans autres références, qu'il s'agit de «Sibrandus Lubbertus, consolateur des malades à Emden depuis 1576, et plus tard professeur à Franeker», ajoute à la confusion. Il existe cependant une bonne biographie de Sibrandus Lubbertus par C. van der Woude (Kampen, 1963) qui nous apprend beaucoup sur les aléas de sa vie. Le consolateur en question était encore étudiant en 1576; il fréquenta une longue série d'universités calvinistes et s'y prépara au ministère de pasteur. C'était par ailleurs un homme très érudit mais profondément orthodoxe et peu enclin à pactiser avec ce qu'il considérait comme pire que les papistes: les luthériens et les arminiens. En 1583, il fut appelé comme pasteur à Emden, mais sa nomination entraîna fatalement un conflit avec le comte Edzard, ce qui amena le consistoire à lui donner provisoirement la fonction de consolateur des malades, tout en le considérant en fait comme le cinquième pasteur de la ville. Assez rapidement il fut cependant licencié par le comte en raison de ses conflits avec les luthériens. Dès 1585 il fut nommé professeur de théologie à la nouvelle université de Franeker en Frise où il se signala pendant 40 ans par une remarquable ardeur antilaxiste. A défaut de telles précisions, l'utilisation du texte par un historien non averti risque d'entraîner de grossières erreurs d'appréciation.

Il n'en demeure pas moins que nous disposons là d'une excellente transcription d'une série d'actes exemplaires dans l'histoire du protestantisme réformé, d'une source primordiale pour la genèse de l'exercice de la discipline ecclésiastique et d'une véritable mine de renseignements sur les limites de la conformité aux normes ecclésiastiques dans la seconde moitié du XVI^e siècle et au début du XVII^e, décennies qui normalement sont si mal loties dans ce domaine. On ne peut qu'en féliciter les éditeurs.

Willem FRIJHOFF, Rotterdam

Werner TROSSBACH, *Der Schatten der Aufklärung. Bauern, Bürger und Illuminaten in der Grafschaft Wied-Neuwied*, Fulda (Ulenspiegel) 1991. In 8° 474 S. Ill.

Voici donc, étudiée à la loupe, l'histoire d'un petit morceau du territoire allemand. On pourrait le comparer, pour les dimensions, en France, au Tonnerrois et au Thouarsais. Mais là s'arrêterait la ressemblance. La présence d'un prince dans le comté de Wied-Neuwied, tout l'apparat qui en résulte avec une cour et une administration, la création d'une ville, d'une industrie bouleversent complètement les événements et les critères.

D'un point de vue littéraire, on peut dire que ce livre est remarquablement »bouclé«. Au point que l'on éprouve presque des scrupules à en déflorer la trame et ruiner le suspens. D'autant que le final, la conclusion – sonne comme un manifeste et un coup de clairon. Mais,

enfin, il faut s'acquitter de sa tâche aussi honnêtement que possible, en souhaitant donner au lecteur l'envie de se reporter au plus vite à l'ouvrage, très élégamment édité, d'ailleurs, ce qui ne gêne rien.

Une première partie nous présente les conflits qui n'ont cessé d'opposer les paysans au comte: de 1649 (au moins) à 1789. Ils tournaient autour du bois qui était une ressource précieuse pour les habitants du Westerwald mais également, de par les droits qu'il en retirait, pour le prince. Certes, il n'y eut qu'une révolte ouverte (au commencement) mais des procès s'ouvrirent à répétition, traduisant une situation des premiers, toujours en voie d'aggravation.

Dans la capitale, cependant, l'esprit du temps pénétrait. Ou, plus exactement, sans doute, se formait un climat spécifique dont la tolérance princière à l'égard de toutes les confessions constituait le fond et qui intégra au fur et à mesure les courants de l'extérieur: du cercle de bonne société à la franc-maçonnerie, y compris dans une version »illuministe«. Cela devait favoriser l'implantation d'étrangers et entra pour beaucoup dans un développement industriel assez impressionnant.

L'idée en appartient surtout à Frédéric-Alexandre (Friedrich-Alexander) (1738-1791). Il y consacra une partie importante de ses revenus. Déjà en 1639, le liégeois Jean Mariot avait installé des forges à Rasselstein. Au XVIII^e siècle, accoururent des Lorrains (les Rémy), des Français (Pitel, de Rouen, qui garda son langage si savoureux et pittoresque), un Norvégien, même (Batta, précédemment en Bavière) et de plus proches: d'Eberfeld, d'Iserlohn et de Cologne... Parmi les confessions, des mennonites, des frères moraves, des catholiques... Les produits du crû ne manquèrent pas, avec l'émulation: les frères Bleibtreu, dont la fabrique de textiles soulevait l'admiration en 1791.

L'harmonie régnait entre la Cour, les élites: aristocratique et administrative, la bourgeoisie. Pas un nuage. Ce beau spectacle fut déchiré à la Révolution. Non seulement à cause des provignements jacobins qui apparurent à Neuwied à la faveur de l'avance des armées françaises. Mais, plus profondément, avec le procès intenté au nouveau prince (depuis 1791) Frédéric-Charles, accusé d'imbécilité. Le prince souffrait, depuis sa jeunesse, de crises de scrupules et de périodes de dépression. Mais le nœud de l'affaire ne gisait pas là, selon Werner Trossbach.

Frédéric-Charles a été victime d'une »cabale des Illuminés«. Cela rend visibles »les ombres des lumières« qu'annonçait ou dénonçait à l'avance le titre. Ces »illuminés« ne se confondent pas avec une toute petite partie des esprits éclairés à Neuwied au XVIII^e siècle. La grande bourgeoisie – le Capital (W. Trossbach) – y participa. Il y avait un ressort caché: la rupture de l'entente entre les entrepreneurs et le prince survenue à la mort de Frédéric-Alexandre. L'industrialisation du comté s'était opérée »sur le dos« des paysans. C'étaient les impôts sur le bois qui avaient permis au défunt de financer les démarrages. Puis, lorsqu'il avait dû »privatiser«, céder la main à ses partenaires, il leur avait consenti d'énormes avantages pour l'acquisition du bois nécessaire à leurs activités. Au détriment des paysans. C'était ce pacte que Frédéric-Charles avait voulu casser, en faisant alliance avec ses sujets défavorisés. D'où le procès.

On dirait du Karl Marx, et Werner Trossbach se réfère explicitement au philosophe de Trèves (même si l'on peut imaginer d'autres scénarios). Il parle d'une »accumulation primitive« dérivée du transfert de la richesse par l'impôt, condition indispensable d'une »proto-industrialisation«, du concept d'une histoire sociale de l'»Aufklärung« à élargir. Il considère son travail comme un élément apporté à l'analyse nécessaire, urgente, de la »pathogénèse du monde bourgeois«. Reste à savoir si ce qui serait valable pour Wied-Neuwied se rencontrerait en d'autres endroits? Quoi qu'il en soit, le récit est bien mené, sans pesanteur didactique. Sur un exemple réduit, la démonstration semble pertinente. Il appartiendra aux spécialistes d'y acquiescer ou de la rejeter. L'élargissement appelle, bien entendu, d'autres études. Seul détail à signaler: l'absence de croquis de situation modernes. L'extrait de la carte de Dünzfeld est bien venu mais de clarté discutable.